

BALADES CULTURELLES DANS LA MÉMOIRE

12^e Saison - N°91 - Dimanche 7 Octobre 2018

Un métier à Gençay - Peintre en bâtiment -

— Dans les Bourgs de Gençay et St Maurice —



Le Peintre en bâtiment - son histoire

« La peinture en bâtiment est loin d'être un art purement mécanique ; la composition des teintes, par le mélange des couleurs, exige des connaissances et du goût ; il faut de l'adresse pour leur emploi, et l'habileté en ce genre ne consiste pas à appliquer lestement une couche de peinture, mais bien à n'omettre aucun des nombreux détails qui assurent à l'ouvrage toute la durée et

tout l'éclat dont il est susceptible. » (Manuel du Peintre en Bâtiments par Riffault, Toussaint, Vergnaud et Malepeyre. Manuels Roret, 1882)

Le mot peintre a pour étymologie le latin *pinctor* ; le mot peinture le latin *pictura* et le verbe peindre, le latin *pingere*.

Anciennement :

Les peuples anciens ont eu leurs peintres en bâtiments, leurs décorateurs, leurs vitriers. Les Assyriens revêtaient leurs murailles de faïence et peignaient les plafonds de leurs temples en bleu.

Les anciens Perses aimaient les couleurs vives et leurs temples étaient décorés de couleurs éclatantes.

Les Egyptiens ont perfectionné l'art de la peinture sur murs, la décoration et l'attribut. Ils peignaient en détrempe leurs monuments de couleurs d'or, d'argent, en bleu, vert, rouge, noir jaune et blanc.

Aristide de Thèbes inventa la technique de la peinture à l'encaustique.

Les Grecs faisaient un grand emploi de couleurs. Tous leurs monuments étaient peints, du moins à l'intérieur.

Au moyen-âge :

Au moyen-âge, l'industrie du peintre est étroitement liée aux métiers qui ont pour but la décoration des édifices religieux et des châteaux. C'est là surtout que cet artisan exerce son élégante profession. Sous le règne de Saint-Louis, la peinture va de pair avec la sculpture et ce lieu subsiste encore au XVIII^e siècle, où nous voyons les sculpteurs et les peintres décorateurs en bâtiment de ce temps-là, faire tous partie de l'Académie de Saint-Luc, après avoir été admis à l'Académie royale, à côté des grands artistes qui illustraient alors la France. On le voit, aucune distinction fut nettement établie, pendant plus de cinq siècles, entre l'art et la décoration des édifices et c'est là un côté curieux de l'histoire de la corporation. Il est curieux de se représenter nos vieux maîtres peintres, sortant des séances académiques et allant, du même pas, donner leurs ordres et aider de leur pinceau leurs ouvriers occupés à la peinture et à la décoration d'un hôtel de financier ou de comédienne célèbre, d'une maison de haut-bourgeois.

Toujours au moyen-âge, le peintre était considéré comme appartenant à un métier respectable, relevant de l'église et de la noblesse et, conséquence, exempté de certains impôts et du service du guet. Ces privilèges lui furent maintenus pendant des siècles et, en quelque sorte, sanctionnés au XVII^e siècle par l'admission des peintres-imagiers dans le sein de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Voilà ce que fut autrefois l'histoire des peintres en bâtiment. Ils embellissaient les basiliques et les résidences seigneuriales par la brosse et le pinceau. Et ce fut là leur début.

(Renseignements puisés dans l'ouvrage de François HUSSON, étude historique, artisans français : le peintre en bâtiment. Paris Marchal et Baillard, 1905, 265 p.)



le peintre en bâtiment en 1831

Plus près de nous, l'amour du beau pénétra plus profondément et le luxe y aidant, les peintres en bâtiments transformèrent au XVIII^e siècle, les salles nues du moyen-âge en pièces d'appartement superbes, en salons ravissants, en boudoirs délicieux où la fraîcheur et l'éclat des coloris, l'or des boiseries judicieusement appliqué, composaient de merveilleux ensembles.



Illustration de Robert

Plusieurs révolutions vont avoir des influences sur la profession. D'abord la suppression des corporations par la loi du 27 juin 1791. Les peintres sculpteurs et marbriers se séparèrent après six siècles de vie commune. Tout lien était rompu entre les membres des corporations. Est-ce que la liberté acquise à cette occasion compensa les résultats qu'une collectivité offrait autrefois sous le régime de l'accord et d'une certaine harmonie ? Les vitriers se réunirent aux peintres et la nouvelle association donna les « entrepreneurs de peinture et vitrerie » que nous connaissons aujourd'hui.

L'interdiction de l'emploi de la céruse connut un long débat national, semblable à celui qui a cours aujourd'hui sur l'utilisation du glyphosate. Les mêmes arguments des pour et des contre, mais aussi les mêmes victimes, les utilisateurs. Une ordonnance royale du 5 novembre 1823 interdit sur toute l'étendue du royaume la fabrication et la vente de la céruse en pain. Elle dut donc être broyée à l'huile et non débitée autrement. Mais le débat dura jusqu'au début du XIX^e siècle jusqu'en 1909, année où une loi fut votée en interdisant l'usage. L'emploi de la céruse se

soldait par des handicapés à vie, des enfants nés malformés, etc. provoqués par le saturnisme.

Les autres révolutions professionnelles furent liées aux découvertes permanentes de la chimie, en matière de résines artificielles, alkydes (glycérophtaliques), vinyliques, acryliques...

La profession de peintre-décorateur-vitrier va s'installer dans le paysage de la construction. La parution du premier journal professionnel « *Le Journal des peintres, en bâtiments, en voitures et en décors* », rédigé par des peintres pour des peintres, date du 1er janvier 1834.



Riri, Polo et Lino par Vavasœur

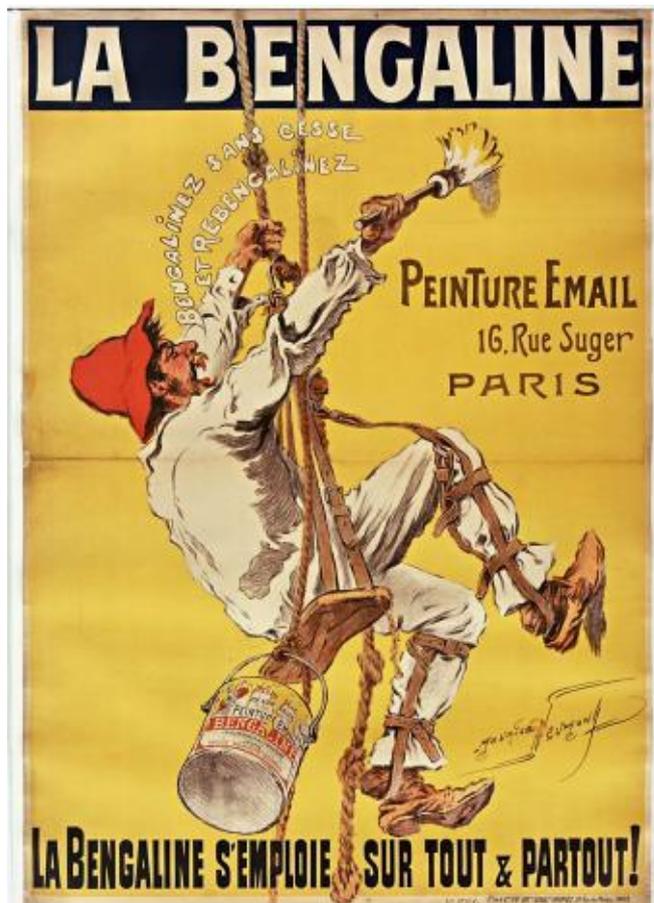
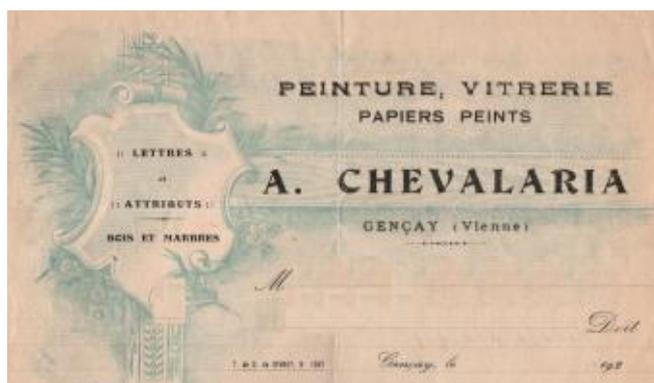


Illustration de Maurice Neumont



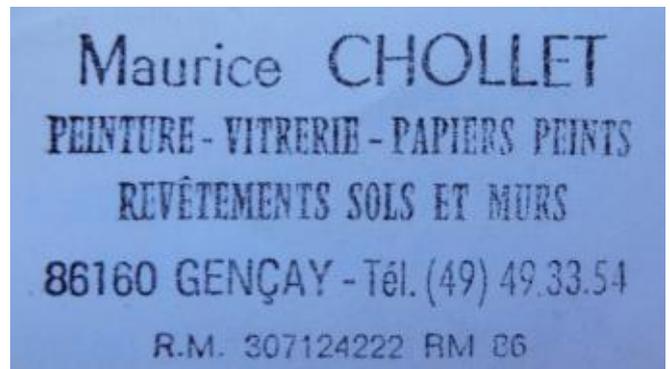
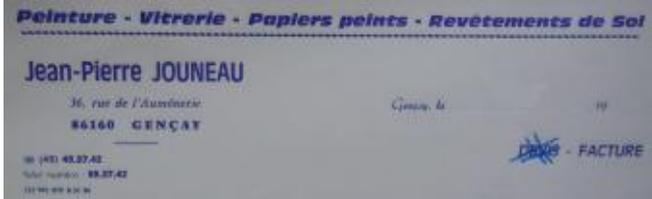
Illustration de Ogé

Comme dans des milliers de communes, Gençay eut ses entreprises de peinture-décor-vitrierie. L'histoire des plus anciens nous est peu connue. Nous devons citer hors document, Delphin CARLIER, peintre à Gençay dans les années 1850, installé rue Saint-Hilaire, René BOMBARD, installé rue du Palateau, dans les années 50. Ceux, connus, contemporains, apparaîtront à travers les entêtes de leur entreprise.





Réalisation d'un peintre gencéen sauvée de justesse par la photo rue Gambetta



Centre Culturel - La Marchoise
16, Route de Civray - 86160 Gençay
05 49 59 32 38
contact@cc-lamarchoise.com
www.cc-lamarchoise.com

Remerciements à la société Label Cool'Or qui nous accueille dans ses locaux pour nous présenter et parler des peintures et revêtements d'aujourd'hui, et à Laurent PATRY pour sa participation au décor de l'exposition.

Mise en page : Jakub Polaszczyk